

PORTRAIT

LA RIBOT

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS



14 SEPT. - 16 NOV. 2019

4	« Le chorégraphique et le plastique forment un ensemble compact. » Entretien avec La Ribot par Florian Gaité
8	Panoramix La Ribot
10	Se Vende (Partie I & II) La Ribot
12	Laughing Hole La Ribot
24	Please Please Please La Ribot / Mathilde Monnier / Tiago Rodrigues
26	Happy Island La Ribot avec Dançado com a Diferença
28	Another Distinguée La Ribot
30	Pièces distinguées par ordre d'apparition
32	Biographies
38	Partenaires

Le Portrait La Ribot est dédié à la mémoire de Henry Pillsbury, mécène du Festival pendant plus de trente ans.

La compagnie La Ribot-Genève est soutenue par la Ville de Genève, la République et canton de Genève et Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture.

La Ribot est artiste associée au CND Centre national de la danse.

Le Portrait La Ribot est présenté avec le soutien de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, de King's Fountain, du Fonds Handicap & Société et de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings.

« Ma seule limite est le temps, celui qui me manque pour apprendre les choses. »

La Ribot

C'est en 2004 que le Festival invite pour la première fois La Ribot, figure majeure d'une danse plasticienne qui se joue des limites de la performance. Elle y est ensuite revenue à cinq reprises pour présenter ses œuvres au croisement de la danse, de l'installation et de la vidéo, des pièces centrées sur l'intelligence du corps, l'ambiguïté d'un réel qu'elle n'hésite jamais à démystifier, une forme de burlesque contemporain, à la fois fantasque et grave. Cet automne, elle revient en beauté au Festival avec un portrait en six programmes. Occasion rare de traverser plus de vingt-cinq années de création, de 1993 à 2019, à travers des spectacles, des performances, des installations et une exposition.

Tandis que la reprise des Pièces distinguées – avec *Panoramix* (1993-2003) et *Another Distinguée* (2016) – apparaît comme un manifeste de toute l'œuvre performative de l'artiste, le spectacle-installation *Laughing Hole* (2006) entre en écho avec l'exposition en deux chapitres *Se Vende* (1982-2018). Les pièces *Please Please Please* (création 2019) et *Happy Island* (2018) témoignent d'une envie de rencontres et d'inventions toujours partagées avec d'autres artistes (chorégraphe, auteur, metteur en scène, compagnie de danse inclusive) avec un objectif commun : s'éloigner toujours et encore des conventions du spectacle vivant.

La Ribot a été l'une des premières chorégraphes à investir les lieux d'art contemporain avec des œuvres in situ quasiment sans décors, ni accessoires – exposées dans les plus grandes institutions internationales, présentes dans de nombreuses collections muséales (Centre Pompidou, Fonds régionaux d'art contemporain, Centre national des arts plastiques, Musée Reina Sofía, etc.) et récompensées par de prestigieux prix (Médaille d'or et du mérite des Beaux-Arts d'Espagne).

Rassemblant de septembre à décembre près de 4 000 spectateurs, ce Portrait La Ribot n'aurait pas été possible sans l'engagement du Centre national de la danse, du Centre Pompidou, du CENTQUATRE-PARIS et de l'Espace 1789, avec qui il s'est construit, et sans le soutien de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, de King's Fountain et de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings.

Avec ce Portrait, comme avec tous ceux que nous avons inventés ces dernières années, une nouvelle histoire de transmission sera à l'œuvre, celle d'un répertoire qui s'inscrit dans la durée, que de nouvelles générations de spectateurs et spectatrices pourront découvrir aux côtés de celles et ceux qui en sont familiers. Ainsi, les « *corps matières* » de cette artiste, née en Espagne mais aujourd'hui installée en Suisse, et son regard, fait d'humour et de colère, franchiront d'autres frontières, celles du temps cette fois, comme autant d'éclats d'une œuvre bien vivante.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur général du Festival d'Automne à Paris

« Le chorégraphique et le plastique forment un ensemble compact. »

Entretien avec La Ribot

Le Portrait que vous consacre le Festival d'Automne à Paris rend compte de la diversité de vos moyens d'expression, en présentant des spectacles, des installations live, des films et des œuvres plastiques. Vous sentez-vous appartenir autant à l'art contemporain qu'au monde de la danse ?

La danse est un art contemporain, aussi je me sens artiste contemporaine dans la plus large extension du terme. Ce qui signifie que ma seule limite est le temps, celui qui me manque pour apprendre les choses. Je suis danseuse et chorégraphe de culture, plasticienne par amour et par observation. La danse est ma formation première et je ne suis jamais allée dans une école d'art, en revanche j'y enseigne, ce qui reste, selon moi, la meilleure façon d'apprendre. Sans compter bien sûr l'expérience du travail que je mène depuis mes vingt-deux ans, en constant dialogue avec des artistes, des techniciens et des intellectuels de tous horizons. Mon travail est certes intimement lié au rythme, à la précision et au savoir du corps, mais il est aussi marqué par le travail de la couleur, l'utilisation d'objets trouvés ou que je confectionne. Je pense aussi que ce sont les procédures que j'active — les opérations d'assemblage, de fragmentation, d'édition, de juxtaposition, de travail manuel, de donation de sens, etc. — qui rendent les choses plastiques. Je réalise quasiment tout, des costumes à la scénographie, de la mise en scène à la chorégraphie. Le rapport non-hiérarchique que j'établis entre toutes ces pratiques implique que chacun des éléments de la pièce est aussi important que n'importe quel autre. Dans mon travail, le chorégraphique et le plastique forment un ensemble compact, tout y participe d'une même vision, d'une même logique.

À partir de 2000, la série des Pièces distinguées réagence le protocole théâtral en le déplaçant dans des espaces d'exposition. Comment s'y redéfinit la relation au public ?

La notion de spectateur dans l'art contemporain est fondamentale, mais depuis quelques années, dans mes projets, c'est plus précisément la triangulation auteur-acteur-spectateur qui est centrale. Le format

« distingué » m'a permis d'imaginer un projet sur le long terme (le but étant de réaliser cent Pièces distinguées dans ma vie, la première date de 1993 et j'en suis encore à la cinquante-troisième) qui se fragmente en collant à une réalité à court terme, c'est-à-dire au moment présent où je réalise une série ou un spectacle. À partir de *Still Distinguished* (2000), j'évolue dans un dispositif à l'échelle d'une salle, qui inclut le spectateur et le place au même niveau que moi. Par ce geste de mise à plat des hiérarchies, je partage avec lui responsabilité et pouvoir. Une seule surface pour tout et pour tous, sans direction indiquée.

Vous présentez *Panoramix* (1993-2003), composé des trois premières séries des Pièces distinguées, et *Another Distinguished* (2016), réalisée seize ans plus tard. De l'une à l'autre, votre réflexion sur le corps s'est-elle déplacée ?

Dans les premières pièces, j'interrogeais le pouvoir et le statut du corps dansant par-delà le mouvement et la musique. Dans la toute première, j'ai pris la forme d'une sirène pour incarner mon manifeste contre la mobilité de la danse, le corps y était déjà tout à la fois poétique et politique. J'interrogeais aussi les questions de nudité, de présence et d'exposition du corps, soit celle de sa présentation, plutôt que de sa représentation. Dans *Panoramix*, le sol devient une toile de projection, où les corps et les objets sont jetés ou déplacés. Dans les Pièces n°27 à n°45, le corps est surtout violenté, torturé, emprisonné, jusqu'à ce que je puisse enfin nommer tel quel le « corps sacrifié » dans les Pièces n°47 (*Sacrifice I*) et n°53 (*Sacrifice II*) d'*Another Distinguished*, même si, à y regarder de près, le corps malmené est présent depuis les tout débuts. De l'une à l'autre, le corps s'est aussi multiplié (nous sommes désormais trois sirènes), donc amplifié et exacerbé.

L'autre fil rouge de votre travail, ce pourrait être la chaise ?

La chaise est présente dans les Pièces distinguées pendant au moins les quinze premières années, jusqu'à *PARAdistinguidas* (2011). C'est à la fois un support

matériel, un moyen métaphorique d'évoquer une absence, une présence, un autre corps même, mais c'est aussi un instrument potentiellement destructeur. La chaise représente en effet la machine sociale qui conduit à toutes formes d'exploitation des corps, qu'il s'agisse de l'esclavage ou de la prostitution.

Votre méfiance à l'égard de l'autorité se traduit-elle dans votre travail de direction ? Je pense à *Happy Island* (2018), réalisée en collaboration avec une compagnie de danse inclusive, *Dançando com a Diferença*, dont la plupart des membres sont en situation de handicap.

L'autorité, c'est avant tout un exercice de douceur et de fluidité. *Happy Island* m'a sur ce point donné une grande leçon, parce qu'il était impossible de diriger ces danseurs comme je le faisais habituellement, il fallait tout réinventer. Le travail que j'ai mené avec eux m'a rappelé ce que j'avais mis en place avec les figurants de *40 Espontâneos* (2004), où il fallait rendre la danse contemporaine accessible à n'importe qui. J'ai développé pour eux des exercices et des réflexions sur leur « corps intelligent », ce corps que nous avons tous et qu'on doit seulement réveiller, un corps qui possède une mémoire, qui sait mesurer les risques, qui peut s'adapter et se créer des possibles. Tout mon enseignement à la Haute école d'art et de design de Genève est basé là-dessus. *Happy Island* a prolongé ce travail, confronté cette fois au risque que toute mémoire se perde dès l'instant d'après. Ces danseurs sont des corps intelligents qui n'en ont pas vraiment conscience. À moi de trouver leurs singularités et des façons de procéder. Pedro Alexandre Silva voulait être éclairagiste, je lui ai donc confié la mission de suivre Bárbara Matos avec le réflecteur. Sofia Marote perdait sa concentration, alors je lui ai mis un bandeau sur les yeux, quant à Joana Caetano, elle fait quasiment ce qu'elle veut dans un cadre spatial précis, avec une seule fonction : offrir son corps à celui qui la peint. Maria João Pereira a quant à elle un cadre temporel, treize minutes pour devenir odalisque, sans jamais perdre cette fragilité qui la rend aussi vulnérable que grandiose. J'ai voulu enlever leurs filets de sécurité

pour qu'ils prennent le pouvoir, en devenant maîtres de leur moment. Quand leur émotion est directement connectée au langage, à la musique et à l'espace, seul se manifeste un désir d'expression, une impulsion pure, quasi bestiale. J'en ai pleuré plusieurs fois de rire et d'émotion.

Dans *Laughing Hole* (2006), sans doute votre pièce la plus engagée, le rire est plus critique que comique, il constitue votre réponse à l'horreur que vous inspire la prison de Guantánamo. Pourquoi ce choix à première vue paradoxal ?

On dit toujours que *Laughing Hole* est la plus engagée, je ne sais pas si c'est vrai. Elle est probablement la plus directe, la plus dure et celle où le rire est le plus inconfortable. On y voit neuf cents panneaux sur lesquels j'écris des mots se rapportant à trois situations : l'état du monde en 2006 (« *illegal* », « *war* », « *torture* »...), ma vie cette même année (« *mum* », « *over 40's* »...) et la performance elle-même (« *laughing* », « *falling* »...). J'assemble ces termes entre eux et ne conserve que les associations qui ont du sens. J'avais pu expérimenter le rire avec les figurants de *40 Espontâneos*. J'ai pris conscience qu'il leur donnait une présence très forte mais surtout qu'il permettait de constituer très rapidement une communauté soudée, avec laquelle je pouvais travailler de manière complice. Dans *Laughing Hole*, le rire n'a toutefois pas cette dimension hédoniste, j'explore plutôt son côté brutal, violent, « *diabolique* » comme le dit Baudelaire. Un rire véritable, non feint, qui agit comme un combustible tout au long de la pièce, une énergie quasiment inépuisable pour nous, les interprètes, comme pour le spectateur. Le rire met en question les choses qu'il voit, les situations en deviennent très paradoxales, on ne sait pas si l'on doit rejoindre ces trois femmes dans le rire ou se mettre à pleurer, à crier, à taper. Il incarne aussi un acte de franche résistance à l'autorité.



Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, vos œuvres font l'objet d'une exposition en deux parties. Quelle influence les arts plastiques exercent-ils sur votre travail ?

Il y a peu, on m'a proposé de retracer « mon » Histoire de la danse pour une conférence, ce qui m'a amenée à me replonger dans les images qui m'avaient influencées, et à remarquer combien les correspondances étaient fortes avec certains de mes choix formels : une gamme chromatique (chair, rouge, orange, jaune) qui rappelle celle du peintre Paolo Uccello, l'usage du noir et du rouge à la Antonio Saura ; le réflecteur et le costume de Barbara dans *Happy Island* qui évoquent l'aura de l'ange de *l'Annonciation* de Fra Angelico, les sacs et robes bleus accrochés au mur dans *Panoramix* ou la vidéo-installation *Despliege* (2001) qui renvoient aux tableaux bleus de Joan Miró, les postures des infantes de Diego Velázquez ou de Rodrigue de Villandrando qui se retrouvent dans les *Pièces distinguées n°25* et *n°8*, la vierge de Jean Fouquet et les peintures noires de Francisco de Goya dans *Another Distinguée*, Andy Warhol dans *EEEEEEUUUTIOOOONS!!!* (2012), Barbara Kruger dans *Laughing Hole*, la peinture romantique de Marià Fortuny et de Francisco Pradilla dans *Happy Island...* Je pourrais continuer sans m'arrêter.

Au Centre Pompidou et au CND, vous présentez également pour la première fois tous vos cahiers d'artistes, qu'y trouve-t-on ?

Depuis l'année 1982, je conserve tous mes cahiers de travail. Pratiquement chaque pièce a son cahier. J'y compile principalement des notes de travail, des réflexions, des idées à réaliser, des esquisses de costumes, des listes d'objets à utiliser, des dessins de scénographies, l'organisation de la production mais aussi des fois des recettes, des poèmes d'amour [*rires*], des numéros de téléphone, des lettres jamais envoyées, et même des insultes !

Pour *Please Please Please* (2019), vous collaborez avec Tiago Rodrigues et Mathilde Monnier, comment avez-vous travaillé ensemble ?

Nous achevons à peine notre première semaine de travail ensemble, tous les trois dans un studio à Lisbonne. Jusque-là, nous avons surtout parlé et imaginé ce projet commun, mais ce n'est que maintenant que nous touchons aux formes, que nous essayons, que nous voyons où nous pouvons aller concrètement. C'est un moment d'intensité merveilleuse. Les choses commencent à s'agencer quasiment indépendamment de ce que nous avons projeté de faire. Nous travaillons tous les trois sur un texte écrit par Tiago que nous déployons sous des formes à la fois chorégraphiques, théâtrales, plastiques... *Muito bem !*

Propos recueillis par Florian Gaité, mai 2019



PANORAMIX

La Ribot

Centre Pompidou

Centre Pompidou
Sam. 14 au dim. 22 septembre 19h

Durée : 3h

Conception, mise en scène, chorégraphie et interprétation, **La Ribot**
Lumières pour la reprise, Éric Wurtz
Lumières et son, Daniel Demont
Costumes et accessoires, La Ribot, Pepe Rubio
Conception spatiale, La Ribot, Almudena Ribot
Musique, Paolo Conte, Ivano Fossati, Rubén Gonzalez, Fernando Lopez Hermoso, Javier Lopez de Guereña, Django Reinhardt, Carles Santos, Erik Satie, Velma
Directrice technique pour la reprise, Marie Prédour
Technicien pour la reprise, Guillaume Defontaine
Assistante de plateau pour la reprise, Tamara Alegre
Remerciements à l'équipe de production d'origine (Jo Hughes, Bibi Serafim, Maria Carmela Mini, Paz Santa Cecilia), à tous les membres d'Artsadmin, à Eduardo Bonito, Gérard Violette, Soledad Lorenzo, Lois Keidan, à José A. Sánchez, à Serge Laurent, à mes familles van Aerssen, Jobin et Ribot, à Nicky Childs, à Angel Varela, aux institutions espagnoles, suisses, françaises et britanniques, aux Propriétaires distingués et à tous ceux et toutes celles qui ont soutenu ce projet depuis son commencement en 1993.
Panoramix est un spectacle anthologique qui réunit, réorganise et repositionne les *Pièces distinguées* des trois premières séries créées entre 1993 et 2000 : *Piezas distinguidas* (1993), *Más distinguidas* (1997) et *Still Distinguished* (2000).
Production La Ribot-Genève ; 36 Gazelles (Londres)
Un projet associé à Artsadmin (Londres)
Coréalisation Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings
Avec le soutien de la CORODIS (Suisse)
Spectacle créé le 26 mars 2003 à la Tate Modern, dans le cadre de Live Culture (Londres)



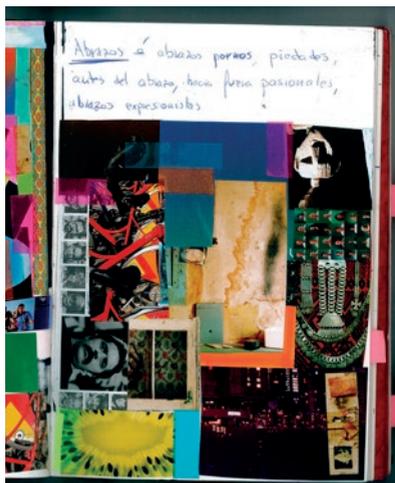
Pour La Ribot, tous les ordres sont bons à condition de pouvoir être renversés. *Panoramix* réunit les trente-quatre premières Pièces distinguées, colonne vertébrale de son répertoire initié au début des années 1990, et en réorganise la trame. Toujours en cours, ce projet, organisé à l'origine en de courtes vignettes de trente secondes à sept minutes, numérotées et assemblées en séries, inaugure un format de spectacle pensé à l'horizontal, qui rebat les cartes de la représentation scénique, et s'inscrit dans un espace ouvert où le public est libre de son point de vue et de ses déplacements. *Panoramix* réarticule entre elles les trois séries initiales, conçues entre 1993 et 2000, indexées sur une typologie extraite des six leçons qu'Italo Calvino dispensa à l'Université d'Harvard en 1984, réunies sous le titre « *Propositions pour le prochain millénaire* ». Chaque série de cette œuvre-clef de La Ribot se place ainsi sous le signe d'une des six thématiques qu'il y aborde : celle des *13 Piezas distinguidas* (1993) est dédiée à la légèreté, la deuxième, *Más distinguidas* (1997), à la rapidité, tandis que la troisième, *Still distinguished* (2000), s'attaque au problème de la visibilité. Spectacle d'anthologie, *Panoramix* les présente dans un nouvel ordre, sans les rapporter à leur chronologie démontrant la capacité de La Ribot à sans cesse se réinventer, à remodeler ses formes pour les ouvrir à de nouvelles lectures, quitte à les inscrire dans un paysage anarchique et une dramaturgie faussement décousue.

La critique en acte du corps contemporain constitue le fil rouge d'une métamorphose constante et éclatée. Dans ses pièces originelles, La Ribot se focalise sur le statut et le pouvoir du corps dansé, en-dehors de toute référence au mouvement ou à la musique, incarnant

même dans la toute première pièce (*Muriéndose la sirena*), manifeste en faveur de l'immobilité chorégraphique. Il s'agit alors pour elle d'ouvrir un espace de pure présence, plus que de représentation, où montrer un corps qui ne se voile pas la face, ni même le reste. Nue d'un bout à l'autre de la pièce, elle questionne sa propre autorité en tant que danseuse, et la façon dont la représentation convertit un état de vulnérabilité en position de force. Qui, en effet, de l'interprète ou du spectateur, doit ressentir le plus de gêne ? Dès l'ouverture, elle apparaît comme une odalisque intégralement dévêtue, quasi immobile, qui contemple son reflet dans un miroir roulant monté sur rail : ici c'est l'image du corps qui bouge et non l'objet corps lui-même, à charge pour le spectateur de trouver et de faire varier son point de vue. Cette exposition frontale annonce la couleur, il s'agira de retrouver le corps brut pour déconstruire les artifices de la culture, et ce malgré les quelques moments d'autocensure surréalistes dans lesquels La Ribot échoue à voiler ses parties intimes. Là encore, le jugement du spectateur est renvoyé à l'absurdité de ses critères d'appréciation, sommé de réaliser son autocritique.

Signatures de son style inimitable, l'économie de moyens et l'autodérision organisent une dramaturgie au cours de laquelle La Ribot active des matériaux pauvres et domestiques (robes, casque, chaise, livre, tuba, marteau, vieille radio, un pot de chambre, miroir, carnet de croquis...), scotchés aux murs et disposés au sol, sinon projetés, comme sur une toile. Ses micro-actions tournent en dérision le marché de l'art ou le consumérisme, une succession dont le rythme et la teneur comique adoptent la forme d'une farce. Le traitement burlesque, parfois grotesque, du corps sert

ici à mettre en lumière la dialectique qui oppose les processus de standardisation de la culture globale à la volonté individuelle de se singulariser. La Ribot leur oppose une plasticité du corps exacerbée qui emprunte aux canons de l'histoire de l'art ou aux stéréotypes de la société capitaliste, marchande et médiatique, pour mieux moquer les formes du corps consommé. Encordé ou empêtré dans une chaise pliante, flanqué d'un maillot de bain à paillettes mal ajusté ou appareillé à une prothèse de bois, il tricote, il crie, il feint sa mort et se donne tout entier en spectacle, au risque assumé de perdre son intégrité. De scenarii catastrophes en satires exubérantes, les fragments compilés de *Panoramix* dévoilent peu à peu toute la puissance critique des méta-performances de La Ribot, à travers un chaos apparent et un délire d'inventivité qui n'en trahit pas moins l'acuité de sa conscience politique.



SE VENDE (Partie I & II) La Ribot

Centre
Pompidou

CND
Centre national de la danse

Centre Pompidou
Sam. 14 au lun. 23 septembre

CND Centre national de la danse
Sam. 5 octobre au sam. 16 novembre

Se Vende – Partie I (Centre Pompidou) :

Panoramix (installation, 1993-2003) ; *Mariachi 17* (film, 2009) ; *Walk the Chair* (installation, 2010) ; Carnets d'artiste de La Ribot (1997-2016)
Commissariat d'exposition, Marcella Lista

Production Centre Pompidou (Paris)

Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris

Se Vende – Partie II (CND) :

Laughing Hole (installation, 2006) ; *FILM NOIR* (film, 2014-2017) ;
Scène-Fiction (film, 2014) ; Carnets d'artiste de La Ribot (1982-2018)

Coproduction CND Centre national de la danse (Pantin) ;
Festival d'Automne à Paris

Coréalisation CND Centre national de la danse (Pantin) ;
Festival d'Automne à Paris

Laughing Hole fait partie de la collection du Centre national des arts plastiques (Cnap), son activation et son exposition sont rendues possibles grâce à son prêt.



Artiste totale, au sens le plus large du terme, La Ribot développe depuis ses débuts une œuvre plastique protéiforme, mobilisée dans ses performances autant que présentée dans des lieux d'exposition. Elle a d'ailleurs été une des premières à investir aussi franchement les galeries et les musées dans les années 1990 et à œuvrer au décloisonnement des disciplines. Cet important corpus, qui lui a valu le statut de fer de lance de la mouvance « plasticienne » dans la danse conceptuelle, est pour la première fois réuni dans une exposition parisienne pensée en deux temps, et pour deux espaces. Elle donne toute la mesure d'une production plastique qui, loin de se limiter à la scénographie, prolonge l'action et le discours critique de La Ribot. Son titre, *Se Vende* (« À vendre » en espagnol), oriente la focale sur l'économie du marché à laquelle est intégrée l'œuvre d'art contemporain, une manière de s'appropriier, pour mieux les détourner, les processus de fétichisation marchande et de spéculation financière qui président à son existence.

La Ribot a toujours intimement fréquenté le monde des arts visuels, bien avant qu'elle ne devienne enseignante à la Haute école d'art et de design de Genève ou qu'une galerie madrilène (Galeria Soledad Lorenzo) ne présente sa première exposition en 2002. Fille d'un modeste collectionneur, proche du groupe El Paso, elle a très tôt baigné dans une culture picturale à la fois pointue et éclectique. Elle en garde des souvenirs tenaces qui ont abondamment nourri son imaginaire, ceux des grands peintres vus au Musée du Prado

et des artistes d'avant-garde. Ainsi, ses carnets de notes, plus d'une trentaine, seront montrés pour la toute première fois. Rédigés entre 1982 et 2018, ils articulent notes et notations, concepts et dessins, mais aussi des éléments plus triviaux, des pensées orphelines, des recettes, des insultes ou des numéros de téléphone. Livres de bord d'une création au long cours, ils constituent une occasion unique de pénétrer l'intimité de sa pensée.

L'équivalence des disciplines qu'elle prône se perçoit notamment dans sa manière d'occuper tous les champs artistiques nécessaires à la production de ses pièces (stylisme, mise en scène, confection des accessoires, réalisation des vidéos...) comme dans son approche plasticienne de la danse, pensée à partir des gestes de collage ou de composition. La picturalité de son œuvre est particulièrement sensible dans *Despliegue* dans lequel la scène devient une immense toile de projection ou dans *Still Distinguished*, conçue comme une succession de véritables tableaux vivants. Pensées pour être montrées dans des contextes muséaux, ces dernières lui donnent l'occasion de revisiter la forme de ses spectacles par-delà le moment de la performance. Les installations *Laughing Hole* et *Panoramix*, ici présentées, offrent ainsi la possibilité au public d'activer ou de contempler les restes de son action, brisant le quatrième mur pour parasiter le protocole muséal. Dans la même veine, l'installation participative *Walk the Chair* réunit cinquante chaises en bois pliables, prêtées à manipulation, sur lesquelles sont

pyrogravées des citations sur le mouvement, la place du spectateur ou la notion de participation, empruntées à des écrivains, philosophes, chorégraphes et artistes.

L'exposition diffuse trois films qui chacun à sa manière déconstruisent l'illusion du théâtre en livrant de la fabrique d'un spectacle une vision singulière, parfois hallucinée, à l'image de *Scène-Fiction*, qui porte précisément sur l'envers d'une création. Leur ambition expérimentale est particulièrement visible dans *Mariachi 17*, exploration kaléidoscopique des coulisses d'un théâtre, dansé et filmé en plan-séquence par Marie-Caroline Hominal, Delphine Rosay et La Ribot, caméra aux poings, dans laquelle se confond l'espace réel et l'espace de projection mentale. *FILM NOIR* enfin est un hommage rendu aux figurants, ces « extras » comme elles les nomme, déjà mis à l'honneur dans *40 Espontáneos* ou *PARAdistinguidas*. Une façon pour elle de toujours travailler aux marges, de se libérer des normes de son art pour mieux donner à voir des corps eux-mêmes émancipés.



LAUGHING HOLE

La Ribot

CND

Centre national de la danse

CND Centre national de la danse

Sam. 5 octobre

Durée : 6h

Direction et chorégraphie, **La Ribot**

Avec Tamara Alegre, Olivia Csiky Trnka, Fernando de Miguel,

Delphine Rosay

Son, Clive Jenkins

Costumes, La Ribot

Traduction anglaise, Catherine Phelps

Production La Ribot-Genève ; Galería Soledad Lorenzo (Madrid)

Coréalisation CND Centre national de la danse (Pantin) ;

Festival d'Automne à Paris

Laughing Hole fait partie de la collection du Centre national des arts

plastiques (Cnap), son activation et son exposition sont rendues

possibles grâce à son prêt.

Avec le soutien de la CORODIS (Suisse)

Spectacle créé le 12 juin 2006, dans le cadre de Art Unlimited –

Art Basel 37 (Bâle)



Centre national
des arts plastiques

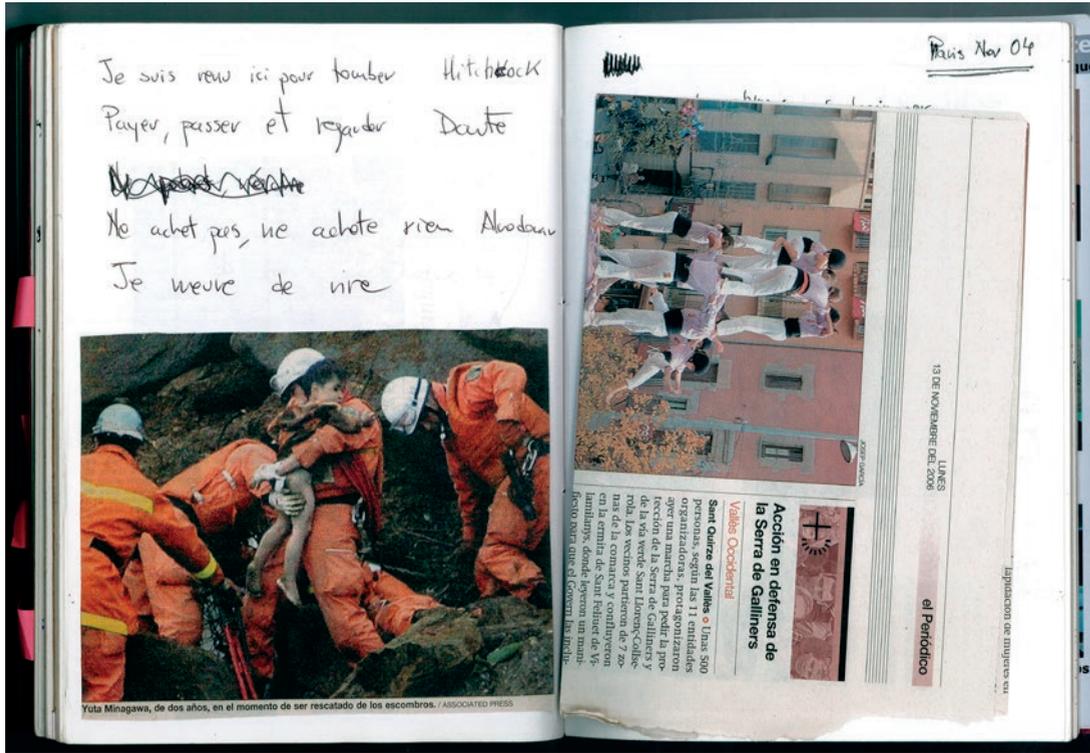
Rire aux éclats pour moquer le cynisme de l'Occident, rire à en perdre haleine, sans jamais feindre, pour purger le sentiment de révolte qu'il fait naître. Touchée au plus profond par les images de la guerre en Irak, de la prison de Guantánamo, et révoltée par le traitement médiatique qui leur est réservé, La Ribot mobilise une faculté qu'on dit être le propre de l'homme pour dénoncer l'inhumanité qu'elle y perçoit. Les actes de tortures perpétrés par la superpuissance mondiale et l'indécence de leurs commentaires lui inspirent en effet un geste radical : un long rire de plusieurs heures, éprouvant, épuisant, qui déforment les corps jusqu'au supplice. Gras, désespéré, nerveux, obsessionnel ou franc, souvent « *diabolique* », pour reprendre un terme de Baudelaire cher à La Ribot, le rire agit ici comme l'élément moteur d'une action enragée, dont la brutalité n'a d'égal que la violence qui la motive. L'énergie qu'il constitue, intarissable combustible pour le public comme pour les interprètes, est aussi ce qui les condamne à l'épuisement. Le trio original (Marie-Caroline Hominal, Delphine Rosay, La Ribot) a d'ailleurs laissé place à un nouveau casting (Ruth Childs, Tamara Alegre, Olivia Csiky Trnka), comme si l'épreuve de l'hilarité avait fini par symboliquement l'anéantir. Redoublés par la composition musicale, jouée en *live* par Fernando de Miguel, leurs souffles, leurs pleurs et leurs rires résonnent tout au long de la pièce en de sombres échos, aussi grinçants que libérateurs.

Ce spectacle-installation, à la saveur résolument acide, répond à la violence des actes barbares en associant la force des images à la puissance du verbe. La dramaturgie prend ainsi place dans une scénographie portée par neuf cents pancartes en carton, à la surface desquels les mots sonnent comme autant d'uppercuts. Ces inscriptions, qui articulent le plus intime au plus politique, relèvent de trois catégories : l'état du monde au moment de la création en 2006 (« *illegal* », « *war* », « *torture* »...), des éléments biographiques liés à La Ribot cette même année (« *mum* », « *over 40's* »...) et des méta-commentaires de la performance en cours (« *laughing* », « *falling* »...). « *Die here* », « *anonymous in Guantánamo* », « *brutal hole* », « *Gaza party* », « *just aliens* », « *clean hands* », « *laughing bar* »... De l'expression sibylline, quasi absurde, au motif d'accusation, en passant par l'auto-incrimination, le public aborde chaque association, qu'elle soit volontaire ou contingente, comme l'occasion de déconstruire les idéologies latentes qui le gouvernent.

L'écriture chorégraphique est quant à elle dominée par les motifs de la chute et du soulèvement, réitérés jusqu'à l'obstination. La Ribot met ici en scène l'instabilité des rapports de force mondiaux au sein du jeu géopolitique, comme le fragile équilibre d'une culture fondée sur l'édification mais toujours menacée par ses mouvements régressifs. Tituber, tomber et se relever, saisir les panneaux de carton et les brandir à bout de bras, les actions donnent à voir la précarité des assises d'une civilisation dominante dont la position

hégémonique doit toujours être remise en question. Interrogation directe, frontale, *Laughing Hole* déloge de leur confort les représentations occidentales en les prenant au piège de leur propre autosatisfaction. Si le rire a en effet la faculté de fédérer une assemblée éphémère, ce n'est pas ici au titre d'une communauté du plaisir. Marqué par sa dureté et sa noirceur, il constitue au contraire un plein acte de résistance qui dépasse l'hédonisme de surface pour installer un profond malaise. L'ordre impérieux donné aux interprètes en début de pièce, une consigne prétexte, s'efface en effet peu à peu au profit d'une autre autorité : celle d'un rire dissident qui fait effraction sur scène pour mieux inciter à la réflexion critique. À charge alors pour le spectateur de se situer face à lui : doit-il être complice et lui aussi se mettre à pleurer, crier, taper du poing ? Expiateur ou sacrificiel, nul doute que cette manifestation de slogans et d'éclats de rire ne laisse personne indifférent, posant les fondements d'une interrogation incisive, qui perce allégrement le voile de la bonne conscience.









4 bragas	8	4
10 pantalones	20	2
7 paldas	14	5
10 medias	20	4
5 camisas	10	3
5 camisetas	10	3
7 vestidos	14	4
<u>55 cosas</u>	<u>110</u>	40

4 cortos + 7 largos = 40
~~360~~ 360 m²
 13 telas
 49 cosas

5 cosas por 40 personas = 200 cosas

rollos de cartón
 cuantos?
 espacio

BRASIL

hule Dvotas 170 x 140





PLEASE PLEASE PLEASE

La Ribot / Mathilde Monnier / Tiago Rodrigues

Saint-Ouen
espace
1789
scène conventionnée danse

Centre
Pompidou

Espace 1789 / Saint-Ouen
Mar. 15 octobre 20h

Centre Pompidou
Jeu. 17 au sam. 19 octobre 20h30, dim. 20 octobre 17h

Durée : 1h

Un spectacle de **La Ribot, Mathilde Monnier, Tiago Rodrigues**

Avec La Ribot, Mathilde Monnier

Lumières, Éric Wurtz

Musique, Béla Bartók (extraits)

Traduction, Thomas Resendes

Scénographie, Annie Tolleter, Christian Frappereau, Mathilde Monnier

Costumes, La Ribot, Mathilde Monnier

Conception costumes, Marion Schmid, Letizia Compitiello

Création musique et régie son, Nicolas Houssin

Direction technique et régie lumière, Marie Prédour

Régie plateau, Guillaume Defontaine

Diffusion, Julie Le Gall (Bureau Cokot)

Production, Nicolas Roux

Remerciements, Magda Bizarro

Production déléguée Le Quai, CDN Angers Pays de la Loire

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

dans le cadre de son programme New Settings

Production de la tournée francilienne Festival d'Automne à Paris

Coproduction Teatros del Canal (Madrid) ; Théâtre Vidy-Lausanne ;

Comédie de Genève ; Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne) ;

Teatro Municipal do Porto ; Le Parvis Scène Nationale Tarbes-

Pyrénées ; Theaterfestival Boulevard (Bois-le-Duc) ; Les Hivernales -

CDCN d'Avignon ; BIT Teatergarasjen (Bergen) ; Compagnie MM

(Dunkerque) ; La Ribot-Genève ; Les Spectacles Vivants - Centre

Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou (Paris) ;

Festival d'Automne à Paris pour les représentations

au Centre Pompidou

Coréalisation Espace 1789 (Saint-Ouen) ; Festival d'Automne à Paris

pour les représentations à l'Espace 1789 (Saint-Ouen)

Avec le soutien de l'Adami

Avec le soutien de OPART/Estúdios Victor Córdon

Plus de dix ans après un coup d'essai magistral, le duo burlesque *Gustavia*, Mathilde Monnier et La Ribot s'associent à nouveau, aujourd'hui accompagnées du metteur en scène Tiago Rodrigues. À l'invitation de la première, ils se sont d'abord interrogés sur ce que les lieux d'autorité font au corps, sur la façon dont ils l'aliènent, le conforment ou le contraignent. Ce point de départ les a conduits à ouvrir leur réflexion sur l'opposition plus générale entre des puissances normatives et des corps minoritaires, entre des formes d'autorités et les résistances que des figures subalternes leur opposent. Leur parti pris est de considérer la « métamorphose » comme la réponse la plus agissante à la domination, et la danse comme le moyen de la rendre concrète. Inspirés par la lecture de la nouvelle éponyme de Franz Kafka, le trio voit dans les dynamiques de transformation le moyen d'une émancipation à l'égard des positions assignées, et au creusement des inégalités qu'elles créent. C'est en tous cas l'enjeu politique que recouvre cette exploration poétique du corps contemporain, dont tous trois dressent ici un portrait aussi critique que monstrueux, à l'image de cet objet placé au centre de la scène, difficile à identifier (serait-ce un ver géant ? une grosse fouine ?) qui constitue l'essentiel de la scénographie. Le constat n'est donc pas pleinement optimiste. Au contraire, La Ribot, Mathilde Monnier et Tiago Rodrigues partagent une vision inquiète du monde présent et à venir, là où la soumission représente un danger, et la force du refus une nécessité.

Pour donner corps à cette pensée, les trois artistes ont opté pour un traitement par l'imaginaire qu'ils investissent tant au niveau discursif que performatif. La prose du dramaturge portugais donne ainsi naissance à une dizaine d'histoires courtes, récitées sur scène par les deux chorégraphes, empruntant autant au registre de l'absurde et du fantastique qu'au genre dystopique. Sa poésie met en scène une galerie de personnages en situation de minorité, confrontés à la catastrophe, au danger ou à l'autorité, plongés dans un monde en pleine mutation, parfois jusqu'au monstrueux.

La pièce bascule ensuite du discursif vers le performatif, de l'interprétation narrative vers la pure expressivité des corps. La Ribot et Mathilde Monnier conçoivent une chorégraphie qui mobilise en effet les fondamentaux de la danse contemporaine, un langage formel exigeant qui en appellent à une approche et à une compréhension plus profondément « mentales » de leur art. Les chorégraphes se sont ici lancés le défi du devenir-autre, de ce sur quoi ouvre la métamorphose : la possibilité d'un autre rapport à son milieu, à sa culture, à sa société, l'occasion d'une position inouïe qui en autorisent de nouvelles perceptions. La plasticité des êtres apparaît alors comme le moyen de remédier à la sclérose des postures en les ouvrant à de nouvelles expériences de soi et du monde.

Please Please Please met enfin en scène un dialogue entre une mère et sa fille, encore nourrisson, qui confronte l'espoir de la première au désespoir de la seconde. Doublant l'évocation de la « lettre au

père » dans les histoires courtes imaginées par Tiago Rodrigues, ce tableau donne une image à la vision ambivalente que le trio porte sur le monde. À la fois fascinés par les potentiels de l'humain et incrédule face aux dangers de l'époque, tous trois dessinent un paysage doux-amer pour accueillir la lutte désespérée de ces nouveaux insoumis. Le lien au pouvoir en constitue le fil rouge, notamment évoqué à travers l'autorité paternelle et l'ordre patriarcal. Incarnant l'opposition à ces processus de soumission, elles jouent leur dissidence autant qu'elles implorent la clémence, s'exposent autant qu'elles se mettent en retrait, pour mieux réinventer l'iconographie d'un corps qui cherche, par la métamorphose, à s'émanciper.



HAPPY ISLAND

La Ribot

Dançando com a Diferença

CND

Centre national de la danse

CND Centre national de la danse
Jeu. 7 au sam. 9 novembre 20h

Durée : 1h10

Direction et chorégraphie, **La Ribot**
Avec Joana Caetano, Sofia Marote, Bárbara Matos, Maria João Pereira, Pedro Alexandre Silva
Réalisation du film, Raquel Freire
Lumières, Cristóvão Cunha
Collaboration artistique, Josep Maria Martín
Collaboration chorégraphie, Telmo Ferreira
Costumes, La Ribot
Musique, Atom tm, Oliver Mental Groupe, Jeff Mills, + Pharmakustik, Raw C, Archie Shepp, Francesco Tristano
Assistante de réalisation, Valérie Mitteaux
Confection des costumes, Laurence Durieux, Teresa Neves
Danseurs de la Compagnie Dançando com a Diferença présents dans le film, Aléxis Fernandes, Bárbara Matos, Bernardo Graça, Cristina Baptista, Diogo Freitas, Filipa Vieira, Isabel Teixeira, Joana Caetano, José Figueira, Lígia Rosa, Maria João Pereira, Natércia Kuprian, Nuno Borba, Pedro Alexandre Silva, Rui João Costa, Sara Rebolo, Sofia Pires, Sofia Marote, Telmo Ferreira, Teresa Martins, Vitória Vianna
Remerciements, Mateo Jobin, Lidia Rodrigues, Eric Weiss, Marco de Barros, Nuno Borba
Production La Ribot-Genève ; Dançando com a Diferença (Madère)
Production exécutive, Henrique Amoedo, Diogo Gonçalves, Paz Santa Cecília
Coproducteur Le Grütli – Centre de Production et de Diffusion des Arts Vivants (Genève) ; La Bâtie – Festival de Genève ; CND Centre national de la danse (Pantin) ; « Célébrations des 600 ans de la découverte de Madère et Porto Santo » (Madère)
Coréalisation CND Centre national de la danse (Pantin) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la Fondation Ernst Göhner, d'Acción Cultural Español (AC/E), de NAVE (Santiago), du Fonds Handicap & Société (Paris) et de Governo de Portugal – Direcção-geral das Artes

Réalisée en collaboration étroite avec la compagnie de danse inclusive Dançando com a Diferença, *Happy Island* tient une place particulière dans le répertoire et le cœur de La Ribot. À l'invitation du directeur de la troupe, Henrique Amoedo, elle s'est rendue sur l'île de Madère au Portugal rencontrer une singulière communauté, aux forces vives, pour la plupart atteints du syndrome de Down, de cécité, d'autisme ou d'un handicap moteur. La chorégraphe est d'emblée touchée par la puissance sociale et politique de ce projet développé depuis près de vingt ans, pour sa capacité à fédérer dans la joie et à remédier à des incapacités présumées. Habituellement exclus de la scène, comme placés en marge de la société, les membres de la formation ont pourtant fait de la danse professionnelle le moyen de leur liberté, une autonomie conquise à plusieurs qui a donné à La Ribot l'envie de comprendre ce désir brut et de le rendre présent sur scène, aussi sincèrement que possible. Métaphore d'un lieu d'isolement devenu refuge heureux, *Happy Island* transforme le plateau en l'espace de tous possibles, une hétérotopie pour reprendre une expression de Michel Foucault, à la croisée du réel et de l'imaginaire.

Le spectacle articule deux formes entre elles. La première vient en réponse à une contrainte : n'ayant pu s'en tenir à la commande qu'on lui a passée d'une pièce pour trois danseurs, La Ribot a cherché un moyen d'inclure tous les membres de la compagnie qui le souhaitent tout en se conformant aux contraintes économiques. La forme filmique s'est alors imposée comme le moyen de les mettre à contribution et de

leur assurer une présence visuelle durant tout le spectacle. Confiée à Raquel Freire, la réalisation plante le décor dans la forêt millénaire de Fanal, au nord de la capitale madéraise Funchal, un paysage merveilleux, à l'origine de nombreuses légendes, ici saisi dans une mystérieuse brume. Projetée en grand format en fond de scène, elle coexiste avec la performance de manière à confondre les plans de l'action réelle et de la représentation imaginaire, le sérieux du propos et la forme hallucinée du rendu, le registre de la fiction et celui du récit mythologique. La seconde forme, strictement performative, a vu le trio initial augmenté de deux danseurs. Sur scène, les cinq interprètes donnent leur vitalité en spectacle, sans rien omettre de leur sensualité, de leurs rêves, de leur joie communicative, de leurs amours et de leurs douleurs. Ôde tragicomique à la vie, versant volontiers dans l'esthétique baroque, la pièce témoigne de l'hétérogénéité du vivant et de la jubilation que procure sa pure expression sur scène, confinant parfois à l'impulsion bestiale. Vibrants témoignages de vie autant qu'hommages au désir intime qui la porte, elles exhibent une liberté exprimée sans bornes qui relève autant de l'animalité la plus organique que de l'idéal abstrait le plus conceptuel.

Happy Island constitue également pour La Ribot une nouvelle expérience de la direction d'interprètes. Elle a en effet pensé et écrit la chorégraphie en se plaçant au plus près de leurs singularités, à l'écoute de leurs désirs, à la recherche d'une certaine authenticité. Confier le projecteur qui éclaire Bárbara Matos à Pedro Alexandre Silva, bander les yeux de Sofia

Marote pour qu'elle conserve sa concentration, laisser à Joana Caetano toute liberté de mouvement et à Maria João Pereira le temps de prendre la pose constituent autant de leviers d'émancipation, grâce auxquels chacun conquiert son autonomie en devenant maître de son espace-temps. Cette démarche s'inscrit dans une réflexion plus large sur le « corps intelligent », sur la faculté offerte à chacun d'avoir une intuition de ses potentiels d'action, d'être flexible, de s'adapter à son contexte et à ceux qui l'entourent sans être pour autant un technicien du mouvement. Dans la continuité de ce qu'elle a produit avec *40 Espontâneos* ou *FILM NOIR*, deux projets sur les figurants ou bien plutôt les « extras » selon ses propres termes, La Ribot travaille sur ces intelligences incorporées, qui trop souvent s'ignorent, avec la ferme intention d'en célébrer la spontanéité. Par-delà les hiérarchies institutionnelles, *Happy Island* nivelle donc leur amateurisme supposé et la technicité des professionnels pour émanciper la danse de ses dogmes esthétiques. Assistée tout au long de la création de Telmo Ferreira, elle place enfin la rencontre avec l'Autre sous les signes de la bienveillance et de l'ouverture, de l'expérimentation et du partage, rappelant l'expression « compagnie de danse » à sa première et plus profonde signification.



ANOTHER DISTINGUÉE

La Ribot

CENT
QUATRE
#104 PARIS

Le CENTQUATRE-PARIS
Mer. 13 au sam. 16 novembre 20h30

Durée : 1h20

Conception, mise en scène et chorégraphie, **La Ribot**
Avec La Ribot, Juan Lorient, Thami Manekeha
Scénographie, La Ribot
Lumières, Éric Wurtz
Costumes, La Ribot
Construction scénographie, Victor Roy, Marie Prédour
Musique, Alvaro de Cardenas feat. Fernando Palacios,
Materiel Object and Atom™, Sagittarius A
Direction technique, Marie Prédour
Régisseur en tournée, Guillaume Defontaine
Confection de costumes, Laurence Durieux, Marion Schmidt, Julie Z.
Œil extérieur, Jaime Conde Salazar
Production La Ribot-Genève
Coproduction Théâtre de Vidy-Lausanne ; CND Centre national de la
danse (Pantin) ; Festival Latitudes contemporaines (Lille) ;
Teatros del Canal (Madrid)
Coréalisation Le CENTQUATRE-PARIS ; Festival d'Automne à Paris
Avec la collaboration de la Comédie de Genève
Avec le soutien de La Fondation Ernst Göhner et de la Fondation
Stanley Thomas Johnson
Avec le soutien de la CORODIS (Suisse)
Spectacle créé le 16 juin 2016 au Prato – Théâtre International de
Quartier Pôle National Cirque (Lille), dans le cadre du Festival
Latitudes contemporaines

Cinquième et dernière en date, cette série réunit les Pièces distinguées n°46 à 53 au cœur d'un dispositif inédit, un « *black cube* », à mi-chemin entre le lieu d'exposition contemporain et l'espace scénique traditionnel. Dans ce théâtre d'ombres, La Ribot et ses deux complices, Thami Manekeha et Juan Lorient, déroulent l'action en huit temps d'une orgie ténébreuse, où l'expression pulsionnelle dispute le plaisir sadique. Leur présence diffuse y est à l'image d'une action partiellement soustraite à la visibilité, suivant une dramaturgie placée sous le signe de « *l'art de commencer et l'art de terminer* », la sixième conférence potentielle d'Italo Calvino à Harvard que ce dernier, décédé avant, n'a pu donner. L'écrivain et philosophe y décrit le vertige des inventions possibles face à nouvelle création et le fait qu'aucun des choix réalisés ne puisse épuiser les potentiels narratifs d'une histoire. *Another Distinguée* illustre cette affirmation en livrant une représentation opaque et parcellaire, qui compose avec des zones d'ombres et des points aveugles. La pièce se comprend ainsi comme l'actualisation d'une mémoire en défaut, un nœud d'images fugaces et d'identités provisoires, dans laquelle la répétition de gestes fugitifs jettent un doute sur leur propre consistance.

Au centre, une structure monolithique noire, dont la forme et le sens sont difficilement identifiables, devient un personnage à part entière (*Sonia, Pièce distinguée n°46*). Sa présence, possiblement inquiétante, organise également les déplacements comme un totem autour

duquel le trio accomplit ses rites païens. Au son d'un *beat* électro d'emblée assourdissant, alternant avec des phases d'un silence plus intimiste, les trois interprètes se lancent dans des changements de costumes aux allures de combats ou de rites d'initiation particulièrement brutaux (*Dark Practices, Pièce distinguée n°51*). Le vêtement y apparaît autant comme le substitut d'une chair mutilée, réduite en lambeaux, que comme un moyen de travestissement, qui renoue avec l'esthétique burlesque chère à la chorégraphe. En combinaisons de nylon ou de lycra, nus ou cagoulés, les trois danseurs enfilent perruque, robe et bonnet en fourrure pour se donner de nouvelles identités, notamment celles d'un super héros (*Super Romeo, Pièce distinguée n°50*) ou d'une sirène tricéphale (*Sirenas, Pièce distinguée n°46*) qui donne un grand coup pied (de queue) dans la fourmière du genre. À travers cette galerie de personnages délurés, au bord de la folie ou en pleine transe nerveuse, La Ribot entend déconstruire les rapports de pouvoir qui structurent l'ensemble des relations humaines et sociales. Le spectacle satirique de ces actions absurdes, qui se révèlent finalement vaines et gratuites, finissent en effet par discréditer l'ordre dominant auquel on pense pouvoir les rapporter.

Si le traitement réservé au corps dans les *Pièces distinguées* a toujours tendu vers une certaine violence, l'image du corps maltraité atteint ici son paroxysme, notamment à travers la figure du « corps sacrifié » des Pièces n°47 (*Sacrifice I*) et n°53 (*Sacrifice II*). La Ribot le met ici à l'épreuve avec une radicalité sans doute

plus poussée que dans ses précédents travaux. Dans cette orgie ténébreuse, orchestrée d'une main de maîtresse, la teneur transgressive de l'action tient à sa façon de désinhiber des instincts cruels qui fondent l'humanité en chacun de nous et à baliser le chemin d'une régression. Marquer son propre corps et celui de l'autre, au feutre ou à la peinture, comme on assène des coups de couteau, ou reconstituer une scène de meurtre et exalter des meurtrissures d'un cadavre encore tiède (*Olivia, Pièce distinguée n°49*) figent les personnages dans les représentations d'un corps déchu et sauvage, qui s'oppose en tous points à l'iconographie du corps sacré. Sa sexualisation appuyée n'en donne pas davantage une image désirable. Le corps libidinal ne fait pas ici une démonstration de pleine jouissance, ou alors au sens que lui confère la psychanalyse lacanienne, comme un savant mélange de plaisir et de douleur qui flirte avec le morbide. Les jambes écartées, comme offerte à un agresseur, La Ribot se lance par exemple, cuisse contre hanche, dans une danse sensuelle exécutée à trois, et répétée en boucle jusqu'à la douleur (*Desasosiego, Pièce distinguée n°52*). Du soin à l'agressivité, de la créativité à la destruction, *Another Distinguée* place ainsi le corps sacrifié au cœur d'une ambivalence esthétique et conceptuelle qui permet à La Ribot de livrer une critique éclatante et sans concession des corps contemporains.

« Pièces distinguées » par ordre d'apparition

Panoramix est un spectacle anthologique qui réunit, réorganise et repositionne les Pièces distinguées des trois premières séries / spectacles créés et interprétés par La Ribot entre 1993 et 2000 : 13 Piezas distinguidas (1993), Más distinguidas (1997) et Still Distinguished (2000).

N°17, *Sin Título IV*, 1997, série *Más distinguidas* 1997, Propriétaire distinguée : Isabelle Rochat, Lausanne

N°2, *Fatelo con me*, 1993, série *13 Piezas distinguidas* 1993, Propriétaire distingué : Daikin air conditions, Madrid

N°1, *Muriéndose la sirena*, 1993, série *13 Piezas distinguidas* 1993, en mémoire de Chinorris

N°15, *Numeranda*, 1996, série *Más distinguidas* 1997, Propriétaire distinguée : Blanca Calvo, Madrid

N°19, *19 equilibrios y un largo*, 1997, série *Más distinguidas* 1997, Propriétaire distinguée : Marga Guergue, New York

N°28, *Outsized Baggage*, 2000, série *Still Distinguished* 2000, Propriétaire distingué : Matthiew Doze, Paris

N°4, *De la vida violenta*, 1993, série *13 Piezas distinguidas* 1993

N°6, *Ya me gustaría a mi ser pez!*, 1993, série *13 Piezas distinguidas* 1993, Propriétaire distingué : North Wind, Barcelone

N°14, *N°14*, 1996, série *Más distinguidas* 1997, Propriétaire distinguée: Lois Keidan, Londres

N°22, *Oh! Compositione*, 1997, série *Más distinguidas* 1997, Propriétaire distinguée : Robyn Archer, Adelaide (Australie)

N°24, *Missunderstanding*, 1997, série *Más distinguidas* 1997, Propriétaire distingué : North Wind, Barcelone

N°16, *Narcisa*, 1996, série *Más distinguidas* 1997

N°30, *Candida Illuminaris*, 2000, série *Still Distinguished* 2000, Propriétaire distingué : Victor Ramos, Paris

N°20, *Manual de Uso*, 1997, série *Más distinguidas* 1997, Propriétaire distingué : Thierry Spicher, Lausanne

N°9, *La vaca sueca*, 1994, série *13 Piezas distinguidas* 1993, en mémoire de Peter Brown

N°3, *Sin título I*, 1993, série *13 Piezas distinguidas* 1993

N°21, *Poema Infinito*, 1997, série *Más distinguidas* 1997, Propriétaires distingués : Julia et Pedro Nuñez, Madrid

N°7, *Cosmopolita*, 1994, série *13 Piezas distinguidas* 1993, Propriétaire distingué : Nacho van Aersen, Madrid

N°8, *Capricho mío*, 1994, série *13 Piezas distinguidas* 1993, Propriétaire distingué : Bernardo Laniado-Romero, New York

N°31, *de la Mancha*, 2000, série *Still Distinguished* 2000, Propriétaire distingué : R/B Jérôme Bel, Paris

N°18, *Angelita*, 1997, série *Más distinguidas* 1997, Propriétaire distingué : Malpelo, Barcelone

N°13, *Para ti*, 1994, série *13 Piezas Distinguidas* 1993

N°23, *Sin título III*, 1997, série *Más distinguidas* 1997, Propriétaire distingué : Gag Comunicación, Madrid

N°27, *Another Bloody Mary*, 2000, série *Still Distinguished* 2000, Propriétaires distingués : Franko B et Lois Keidan, Londres

N°29, *Chair 2000*, série *Still Distinguished* 2000, Propriétaire distingué : Arsenic, Lausanne

N°10, *Hacia dónde volver los ojos*, 1994, série *13 Piezas Distinguidas* 1993, Propriétaire distingué : Rafa Sanchez, Madrid

N°32, *Zurrutada*, 2000, série *Still Distinguished* 2000, Propriétaire distingué : Arteleku, San Sebastián

N°11, *Sin título II*, 1994, série *13 Piezas distinguidas* 1993, Propriétaire distingué : Olga Mesa, Madrid

N°33, *S liquid*, 2000, série *Still Distinguished* 2000, Propriétaire distingué : Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía. Donation de Soledad Lorenzo, 2019

N°25, *Divana 1997*, série *Más distinguidas* 1997, Propriétaire distingué : De Hexe Mathilde Monnier, Montpellier

N°26, *N°26*, 1997, série *Más distinguidas* 1997, Propriétaire distingué : Ion Munduate, San Sebastián

N°34, *Pa amb tomàquet*, 2000, série *Still Distinguished* 2000, Propriétaire distingué : Gerald Siegmund, Francfort

N°5, *Eufemia*, 1993, série *13 Piezas distinguidas* 1993

N°12, *La próxima vez*, 1994, série *13 Piezas distinguidas* 1993, Propriétaire distingué : Juan Dominguez, Madrid (non performée)

Another Distingüée est la cinquième et dernière série en date des Pièces distinguées. Elle prend place dans un espace plongé dans le noir, un *black cube* qui rend la vision opaque et la présence diffuse.

N°48, *Sonia*, 2016, série *Another Distingüée* 2016, installation

N°51, *Dark Practices*, 2016, série *Another Distingüée* 2016. Interprètes, La Ribot et Thami Manekehl

N°50, *Super Romeo*, 2016, série *Another Distingüée* 2016. Interprètes, La Ribot et Juan Lorient

N°46, *Sirènes*, 2016, série *Another Distingüée* 2016. Interprètes, La Ribot, Juan Lorient et Thami Manekehl

N°47, *Sacrifice I*, 2016, série *Another Distingüée* 2016. Interprètes, La Ribot et Juan Lorient

N°53, *Sacrifice II*, 2016, série *Another Distingüée* 2016. Interprètes, La Ribot et Thami Manekehl

N°52, *Desasosiego*, 2016, série *Another Distingüée* 2016. Interprètes, La Ribot, Juan Lorient et Thami Manekehl

N°49, *Olivia*, 2016, série *Another Distingüée* 2016. Interprètes, La Ribot, Juan Lorient et Thami Manekehl

La Ribot

Née à Madrid en 1962, **La Ribot** vit et travaille à Genève. De 1975 à 1984, elle étudie le ballet classique, moderne et la danse contemporaine à Madrid, puis en France, en Allemagne et enfin à New York. En 1984, elle s'installe à Madrid où elle travaille comme chorégraphe et crée sa première pièce *Carita de Angel* en 1985. En 1986, en compagnie de la danseuse et chorégraphe Blanca Calvo, elle cofonde le groupe Bocanada Danza, au sein duquel elle présente les travaux de nombreux artistes et danseurs, jusqu'à sa dissolution, en 1989. C'est à partir de 1991 qu'elle commence à travailler sous le nom de La Ribot et inaugure le « *strip-tease humoristique* » *Socorro! Gloria!*, une pièce qui attire un nouveau public et qui lui inspire sa série solo *13 Piezas distinguidas*. L'intégralité des *13 Pièces distinguidas* est jouée pour les premières fois à Madrid entre 1993 et 1994. À cette même période, elle crée également deux duos, pour elle et pour le comédien Juan Loriente – *Los trancos del avestruz* (1993) et *Oh! Sole!* (1995) – et collabore avec un groupe de chorégraphes basé à Madrid sur la mise en place d'un collectif de recherche en danse expérimentale, UVI-La Inesperada.

En 1997, La Ribot part vivre à Londres et continue de travailler sur son projet de *Pièces distinguidas*. *Más distinguidas* (1997), la seconde série des *Pièces distinguidas*, est inaugurée à Madrid et fait partie du programme de la quinzaine de danse contemporaine et de discussions, Desvaciones, organisée par La Ribot, Blanca Calvo et l'écrivain et professeur José A. Sánchez. Desvaciones fut un événement annuel jusqu'en 2001 et rassembla de nombreux spécialistes des arts, écrivains et universitaires. À Londres, La Ribot noue des liens forts avec la communauté locale et internationale du *live art* et poursuit son travail en remettant en question les liens établis entre le *live art*, situé dans les galeries, et la danse contemporaine. Sa troisième série de *Pièces distinguidas*, *Still Distinguished* (2000), est conçue pour les galeries mais est présentée dans une grande variété de lieux, dont des théâtres, comme le Théâtre de la Ville à Paris, la Galería Soledad Lorenzo de Madrid, le Mousonturm à Francfort, le Festival Nouvelle Danse

à Montréal, le SMAK à Gand, le KIASMA à Helsinki, le Moderna Museet à Stockholm et la South London Galerie en Grande-Bretagne. En 2003 elle crée à la Tate Modern, *Panoramix*, un spectacle d'une durée de trois heures rassemblant ses trente-quatre *Pièces distinguidas*. Ce spectacle a, par la suite, voyagé dans d'autres centres d'arts européens, tels le Musée Reina Sofía à Madrid ou le Centre Pompidou à Paris.

En 2000, La Ribot amorce un travail sur la vidéo : elle expérimente plus particulièrement l'utilisation du plan-séquence, tourné du point de vue du corps et développe le concept de corps-opérateur. Cette approche irrigue nombre de ses œuvres depuis les années 2000, dont l'installation vidéo, *Despliegue* (2001) et *Mariachi 17* (2009). La même année, elle crée le spectacle *Ilámame Mariachi*, un nouveau travail mêlant vidéo et performance *live*. *Ilámame Mariachi* tourne en Europe, Amérique du Sud et États-Unis ; il est également joué à Londres en 2011 dans le cadre de la manifestation *Move: Choreographing You*, de la Hayward Gallery, une exposition consacrée aux relations entre les arts, la danse et la participation. *Move: Choreographing You* inspire également l'œuvre participative *Walk the Chair*, la première installation plastique réalisée par La Ribot.

En 2004, La Ribot s'installe à Genève, en Suisse. De 2004 à 2008, elle fonde et codirige « Art/Action », un département de la Haute École d'Art et de Design de Genève, destiné à l'enseignement et à la recherche en *live art*. Les années 2000 sont marquées par les créations de la pièce participative de grande envergure *40 Espontáneos* (2004), puis de *Laughing Hole* (2006) à l'Art Unlimited de Bâle, une pièce de six heures dénonçant le système de Guantánamo et les abus de l'Occident en matière de droits de l'Homme. *Gustavia* (2008) est un duo conçu et joué avec la danseuse et chorégraphe Mathilde Monnier. La Ribot poursuit le développement et la présentation de sa production artistique à l'international et participe à plusieurs expositions au Japon et à Séoul.

En 2011, elle lance *PARAdistinguidas*, une nouvelle série des *Pièces distinguidas* conçue pour cinq danseuses : Anna Williams, Marie-Caroline Hominal, Laetitia Dosch, Ruth Childs et elle-même ainsi que pour vingt figurants. En 2012 elle achève *EEEXEECUUUUTIOOOONS!!!*, une commande chorégraphique majeure du Ballet de Lorraine à Nancy. En 2012 également, le MUAC (Mexico City's Contemporary Art University Museum) inaugure son espace d'exposition de *live art* par une exposition monographique consacrée à son œuvre. En 2014, aux côtés du compositeur et pianiste Carles Santos, elle réalise *Beware of Imitations!*, une installation-vidéo en hommage à la danseuse américaine Loïe Fuller. Elle collabore avec Juan Domínguez et Juan Loriente, avec qui elle crée la pièce scénique, *El Triunfo de La Libertad* (2014). *FILM NOIR* (2014), projet qui explore la figure du figurant dans les grandes productions cinématographiques, est montré aux Rencontres Internationales de Paris. *Another Distinguée* (2016) est la cinquième série des *Pièces distinguidas*. Dans ce spectacle, La Ribot est sur scène aux côtés de Juan Loriente et du danseur chorégraphe Thami Manekehla. En 2017, le Festival Tanz im August à Berlin consacre une grande rétrospective au travail chorégraphique et visuel de La Ribot. La Ribot est également artiste associée au CND Centre national de la danse.

Les spectacles de La Ribot tournent aujourd'hui dans le monde entier, son travail de plasticienne et de vidéaste figure au sein de collections privées et publiques en Europe, notamment la collection du Centre national des arts plastiques et du Centre Pompidou. Elle poursuit son travail à l'international depuis Genève, en Suisse. Henrique Amoedo, directeur de la compagnie de danse inclusive Dançando com a Diferença, de Madère, invite La Ribot en 2017 à créer une chorégraphie avec sa compagnie. De cette étroite collaboration est née en septembre 2018 *Happy Island*, une œuvre aussi bien poétique que politique. Sa plus récente création, en collaboration avec Mathilde Monnier et Tiago Rodrigues, *Please Please Please* a été présentée au Théâtre de Vidy (Lausanne) en septembre 2019.

La Ribot au Festival d'Automne à Paris :

2014	<i>El Triunfo de La Libertad</i> / La Ribot, Juan Domínguez et Juan Loriente (Centre Pompidou)
2011	<i>PARAdistinguidas</i> (Centre Pompidou)
2009	<i>Ilámame mariachi</i> (Centre Pompidou)
2008	<i>Gustavia</i> (Centre Pompidou)
2004	<i>40 Espontáneos</i> (Centre Pompidou)

Les collaborateurs artistiques du Portrait

Mathilde Monnier

Venue à la danse tardivement et après une expérience de danseuse dans les compagnies de Viola Farber et François Verret, Mathilde Monnier s'intéresse à la chorégraphie dès 1984, alternant des créations de groupe, solos et duos. De pièce en pièce, elle déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement. Ses questionnements artistiques sont liés à des problématiques d'écriture du mouvement en lien avec des questions plus larges comme « l'en commun », le rapport à la musique, la mémoire. Ses spectacles tels *Pour Antigone*, *Déroutes*, *Les lieux de là*, *Surrogate Cities*, *Soapéra* ou *Twin paradox* sont invités sur les plus grandes scènes et festivals internationaux. Elle alterne la création de projets qu'elle signe seule avec des projets en cosignature, rencontrant différentes personnalités du monde de l'art : Katerine, Christine Angot, La Ribot, Heiner Goebbels... De janvier 2014 à juin 2019, elle dirige le CND Centre national de la danse implanté à Pantin et à Lyon.

Tiago Rodrigues

Comédien portugais, Tiago Rodrigues n'a d'abord d'autre ambition que de jouer avec des gens qui voudraient inventer ensemble des spectacles. Sa rencontre avec le tg STAN en 1997, marque définitivement son attachement à l'absence de hiérarchie au sein d'un groupe en création. En 2003, il fonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito. En France, il présente notamment sa version en portugais d'*Antoine et Cléopâtre* d'après William Shakespeare, qui paraît, comme toutes ses pièces traduites en français, aux éditions Les Solitaires intempestifs. *By Heart* est présenté en 2014 puis en 2015 au Théâtre de la Bastille, qui l'invite par la suite à mener une « occupation » du théâtre durant deux mois au printemps 2016, pendant laquelle il crée *Bovary*. À la tête du Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne depuis trois ans, il conserve une économie de moyens qu'il s'est appropriée comme grammaire

personnelle et il devient, à plus large échelle, lanceur de ponts entre villes et entre pays, hôte et promoteur d'un théâtre vivant. En 2018, Tiago Rodrigues reçoit XV^e Prix Europe Nouvelles Réalités.

Dançando com a Diferença

Conçu sous forme de projet en 2001, Dançando com a Diferença est une compagnie de danse inclusive professionnelle basée sur l'île de Madère (Portugal) et remarquée pour de nombreux travaux artistiques qui mettent en scène des danseurs, porteurs ou non de handicap.

Henrique Amoedo, fondateur et mentor du projet, est à l'origine du concept de danse inclusive, il est assisté dans sa direction artistique par Telmo Ferreira. Dançando com a Diferença a collaboré avec plusieurs artistes de danse contemporaine portugais, notamment Clara Andermatt, Rui Horta et Tânia Carvalho. En 2018, La Ribot, invitée par Henrique Amoedo, crée la pièce *Happy Island* réalisée en coproduction par les deux compagnies.

Raquel Freire

Raquel Freire est réalisatrice, écrivain, scénariste et productrice portugaise. Ses films – *Rio Vermelho*, *Rasganço*, *Veneno Cura*, *SOS*, *This is my face: theater creators*, *L'Académie*, *Dreamocracy* – ont été sélectionnés dans des festivals internationaux (Venise, São Paulo, Montréal). Elle prépare actuellement deux documentaires sur l'activisme féministe en politique et l'intangibilité de l'art, ainsi que deux films de fiction, *TranslbericLove* et *Ulisseia*. En 2018, elle est invitée par La Ribot à Madère pour réaliser le film de *Happy Island*.

Josep Maria Martín

Josep Maria Martín est un artiste visuel. La collaboration est au centre de sa pratique artistique. Il invite ainsi régulièrement d'autres artistes et/ou des néophytes, susceptibles d'être liés à ses projets : architectes, travailleurs sociaux, designers, médecins, infirmiers, scientifiques, etc.

Il a été responsable pédagogique à l'École supérieure des Beaux-Arts à Perpignan et a enseigné à la Haute École d'art et de design de Genève pendant près de dix ans, au sein du Pôle Arts Action, où il fait la rencontre de La Ribot. *Happy Island* est leur première collaboration.

Éric Wurtz

Créateur lumière, Éric Wurtz commence sa carrière en 1983 et collabore avec des chorégraphes tels que Lucinda Childs, François Chaignaud et Cecilia Bengolea, Régine Chopinot, Philippe Decoufflé, Mathilde Monnier... Dans le domaine théâtral, il collabore avec Maurice Bénichou, Philippe Genty, Alain Maratrat, Olivier Martinaud Boyzie Cekwana, Ahn Aesoon, Bouchra Ouizguen et John Scott. Pour La Ribot, il signe les lumières des pièces : *Gustavia* (2008), *PARAdistinguidas* (2011), *EEEEEEUUUUUTIOOOOONS!!!* (2012), *El Triunfo de La Libertad* (2014), *Another Distingüée* (2016) et la création *Please Please Please* (2019), ainsi que celles des reprises de *Panoramix* (1993-2003), *Más distinguidas* (2015) et de *Distinguished Hits* (1991-2000).

Juan Lorient

Ancien joueur de tennis, Juan Lorient est un comédien espagnol. Il est notamment un des acteurs emblématiques du metteur en scène Rodrigo Garcia. Il apparaît dans plusieurs courts-métrages, dirige des projets radiophoniques, des projets de recherche

de théâtre, des spectacles et des ateliers dans des centres de formation. Sa collaboration avec La Ribot démarre en 1994, pour la pièce *Los trancos del avestruz* qu'elle signe et interprète à ses côtés. Juan Lorient est également présent dans *Oh! Sole!* (1995) puis dans *Another Distingüée* (2016), dernière série des Pièces distinguées. Il cosigne, avec La Ribot et Juan Dominguez, *El Triunfo de La Libertad* (2014).

Thami Manekehla

Thami Manekehla est un danseur et chorégraphe sud-africain. Il est à l'origine du projet *Statement Art* et codirige le projet Nyakaza S.P.A.C.E à Soweto depuis 2012. Il a remporté le prix de la biennale Danse de l'Afrique Danse ! en 2008. Il a été interprète de *minor matter* de Ligia Lewis. En 2016, il rejoint Juan Lorient et, avec La Ribot, forment le trio d'interprètes d'*Another Distingüée*.

Tamara Alegre

Tamara Alegre est une danseuse et chorégraphe espagnole. Elle a étudié à DOCH à Stockholm et sa première création *FIEBRE* a été présentée en 2018 au festival Les Urbaines (Lausanne). Elle a notamment été interprète pour Mårten Spångberg, Nikima Jagudajev, Pan Daijing, Dora García et María Romero. En 2013, elle rencontre La Ribot et devient l'une des interprètes de *Laughing Hole*. Elle a également travaillé au sein de la compagnie La Ribot en production et régie plateau.

Olivia Csiky-Trnka

Suisse née à Brastilava, Olivia Csiky-Trnka est comédienne, dramaturge, pratique la danse et l'improvisation. Elle a créé en 2017 le solo spatial *Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.* En parallèle de ses projets personnels, elle joue pour plusieurs metteurs en scène. Au cinéma, on a pu la voir dans les films de Virginie Despentes et de Lionel Baier. Elle rencontre La Ribot en 2013 et est, depuis, une des interprètes de la pièce *Laughing Hole*.

Delphine Rosay

Comédienne et assistante à la mise en scène, Delphine Rosay a travaillé avec plusieurs metteurs en scènes suisses et principalement avec Oskar Gómez Mata, avec qui elle a fondé la compagnie L'Alakran. En 2007, elle devient une des interprètes de *Laughing Hole* et *Ilámame Mariachi*, dans lesquelles elle est aux côtés de La Ribot et de Marie-Caroline Hominal. À partir de 2011, elle quitte la scène pour se consacrer à la pédagogie théâtrale.

Fernando de Miguel

Musicien et compositeur suisse d'origine espagnole, issu de la scène rock genevoise, Fernando de Miguel se forme à la composition et à la musique électronique et collabore avec des plasticiens et des vidéastes. Il crée également des environnements sonores et des musiques originales pour le théâtre et la danse. Il est un des interprètes de la pièce *Laughing Hole* de La Ribot depuis 2014.

Clive Jenkins

Multi-instrumentiste et ingénieur du son de formation, Clive Jenkins a collaboré avec La Ribot pour qui il a créé et interprété l'environnement sonore de *Laughing Hole*. Il a également créé le design sonore de la Pièce distinguée n°38, *Benny's pin-ups*, de la série *PARAdistinguidas* (2011) et celui de *EEEEEECUUUUTIOOOOONS!!!* (2012).

Marie-Caroline Hominal

Danseuse de formation, Marie-Caroline Hominal est une artiste franco-suisse. Sa pratique inclut texte, musique, danse, performance et vidéo.

À côté de ses propres créations, elle a dansé pour le Tanztheater Basel, Irène Tassebedo, Gisèle Vienne, Gilles Jobin et Marco Berrettini, avec lequel elle cosigne la chorégraphie du duo *ifeel2*.

Marie-Caroline Hominal était une des danseuses du casting original de *Laughing Hole* de La Ribot en 2006. Elle a depuis interprété plusieurs de ses créations, *Ilámame Mariachi* (2009) et *PARAdistinguidas* (2011). Elle est un des « corps-opérateurs » de la vidéo *Mariachi 17* (2009).

Atom™

Derrière le pseudonyme de Atom™, se cache Uwe Schmidt, producteur et musicien électro originaire de Francfort qui travaille aussi sous les noms d'Erik Satin, Lisa Carbon ou encore Señor Coconut. Il est également le fondateur du label Rather Interesting. Très actif dans la scène électronique allemande des années 1990, il part vivre au Chili et signe notamment l'album à succès *El Baile Alemán*, sous le pseudonyme Señor Coconut. La Ribot utilise régulièrement ses compositions dans ses différentes pièces. Il a composé l'intégralité de la bande-son de la vidéo *Mariachi 17* et des extraits de ses titres sont utilisés dans *Panoramix* (1993-2003), *Another Distinguée* (2016) et *Happy Island* (2018).

Compagnie La Ribot-Genève

Direction, La Ribot
Responsable de diffusion, Paz Santa Cecilia
Production et communication, Sara Cenzual
Administration et finances, Gonzague Bochud
Direction technique, Marie Prédour

Rencontre

La Ribot en conversation avec Jérôme Bel, chorégraphe

Depuis 2000, La Ribot emploie la vidéo dans le contexte de performances et installations qui interrogent les limites du corps et du « temps réel » de l'œuvre vivante. La séance sera consacrée à la présentation de ses œuvres majeures et de ses recherches actuelles, commentées par La Ribot et Jérôme Bel.

Dimanche 15 septembre 17h
Centre Pompidou – Cinéma 1
Place Georges-Pompidou 75004 Paris
Entrée libre

Warm Up Sessions

Avec La Ribot

Le Festival d'Automne à Paris est heureux de s'associer à Lafayette Anticipations pour plusieurs Warm Up Sessions cet automne.

Curatées par Madeleine Planeix-Crocker, les Warm Up Sessions débutent par un échauffement proposé par le ou la danseur-se ou le collectif invité-e et est suivi par une discussion sur des sujets alliant mouvements du corps et de la société. Avec ce programme, Lafayette Anticipations souhaite associer l'effort du corps à l'effervescence de l'esprit.

Dimanche 3 novembre 16h-17h30
Lafayette Anticipations
9, rue du Plâtre 75004 Paris
Gratuit – Réservation obligatoire via
mediation@lafayetteanticipations.com

Lieux partenaires



Le CENTQUATRE-PARIS
5, rue Curial 75019 Paris
01 53 35 50 00
104.fr



Centre Pompidou
Place Georges-Pompidou 75004 Paris
01 44 78 12 33
centrepompidou.fr



Centre national de la danse

CND Centre national de la danse
1, rue Victor Hugo 93500 Pantin
01 41 83 98 98
cnd.fr



Saint-Ouen
espace
1789
scène conventionnée danse

Espace 1789 / Saint-Ouen
2-4, rue Alexandre-Bachelet 93400 Saint-Ouen
01 40 11 70 72
espace-1789.com

Médias partenaires

France Culture est partenaire du Portrait La Ribot.



Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



Textes : Florian Gaité (sauf pages 30 à 37)

Crédits photographiques : couverture et quatrième de couverture : *Panoramix* © Alfred Mauve, 2019 © ; page 6 : *Another Distinguée* © Anne Maniglier, 2016 ; page 8 : *Panoramix* © Alfred Mauve, 2019 ; page 10 : Carnets La Ribot © La Ribot ; page 12 : *Laughing Hole* © Neyda Paredes, 2006 ; pages 14-15 : *Panoramix* © Alfred Mauve, 2019 ; page 16 : Carnets La Ribot © La Ribot ; page 17 : *Walk the Chair* © Rares Donca, 2010 ; pages 18-19 : *Happy Island* © Caroline Morel Fontaine © Raquel Freire, 2018 ; page 20 : *Panoramix* © Alfred Mauve, 2019 ; page 21 : *Laughing Hole* © Miguel Azuaga, 2017 ; © Anna von Kooij, 2008 ; pages 22-23 : Carnets La Ribot © La Ribot ; page 24 : *Another Distinguée* © Grégory Batardon, 2016 ; page 26 : *Happy Island* © Julio Silva Castro, 2018 ; page 28 : La Ribot, Mathilde Monnier et Tiago Rodrigues © Bruno Simao, 2019

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

LES RENDEZ-VOUS SUISSES AU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

LA RIBOT

Panoramix

Centre Pompidou, du 14 au 22 septembre 2019

Laughing Hole

CND Centre national de la danse, le 5 octobre 2019

Please Please Please

avec Mathilde Monnier et Tiago Rodrigues
Espace 1789 / Saint-Ouen, le 15 octobre 2019
Centre Pompidou, du 17 au 20 octobre 2019

Happy Island

avec DANÇANDO COM A DIFERENÇA
CND Centre national de la danse, du 7 au 9 novembre 2019

Another Distinguée

Le CENTQUATRE-PARIS, du 13 au 16 novembre 2019

MARCO BERRETTINI - *Melk Prod.

Sorry, do the tour. Again!

CND Centre national de la danse, du 3 au 5 octobre 2019

Collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY - 2b company

Pièce

Théâtre des Abbesses, du 13 au 17 novembre 2019

STEFAN KAEGI / RIMINI PROTOKOLL

Granma. Les trombones de la Havane

La Commune Centre Dramatique National d'Aubervilliers, du 4 au 8 décembre 2019



**CENT
QUATRE
#104 PARIS**

**Centre
Pompidou**

CN D
Centre national de la danse

Saint-Ouen
**espace
1789**
scène conventionnée danse

**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**
48^e édition